

But CLUB



16

PAGES

MARDI 15 JUILLET 1947

N° 75

ROBIC VA LACHER BRAMBILLA...

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

DEUX BORDELAIS SUR LA ROUTE...



Le Bordelais Desbats, qui finira second du championnat sur route et second de la poursuite, tente une échappée.

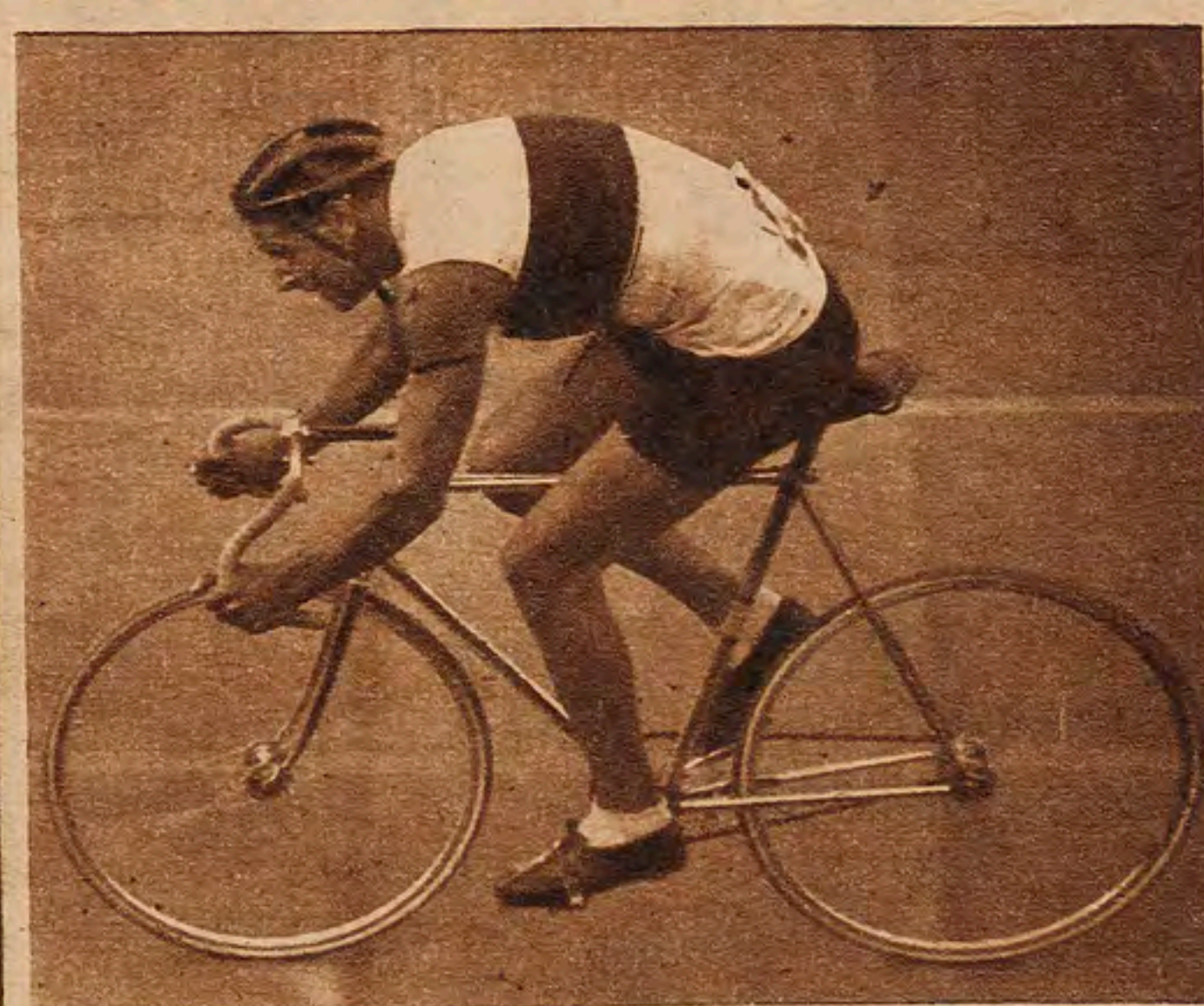


Après son arrivée victorieuse, Bidart, à gauche, accomplit son tour d'honneur avec son « pays » Desbats.

LE SECOND ÉCHEC DE DESBATS

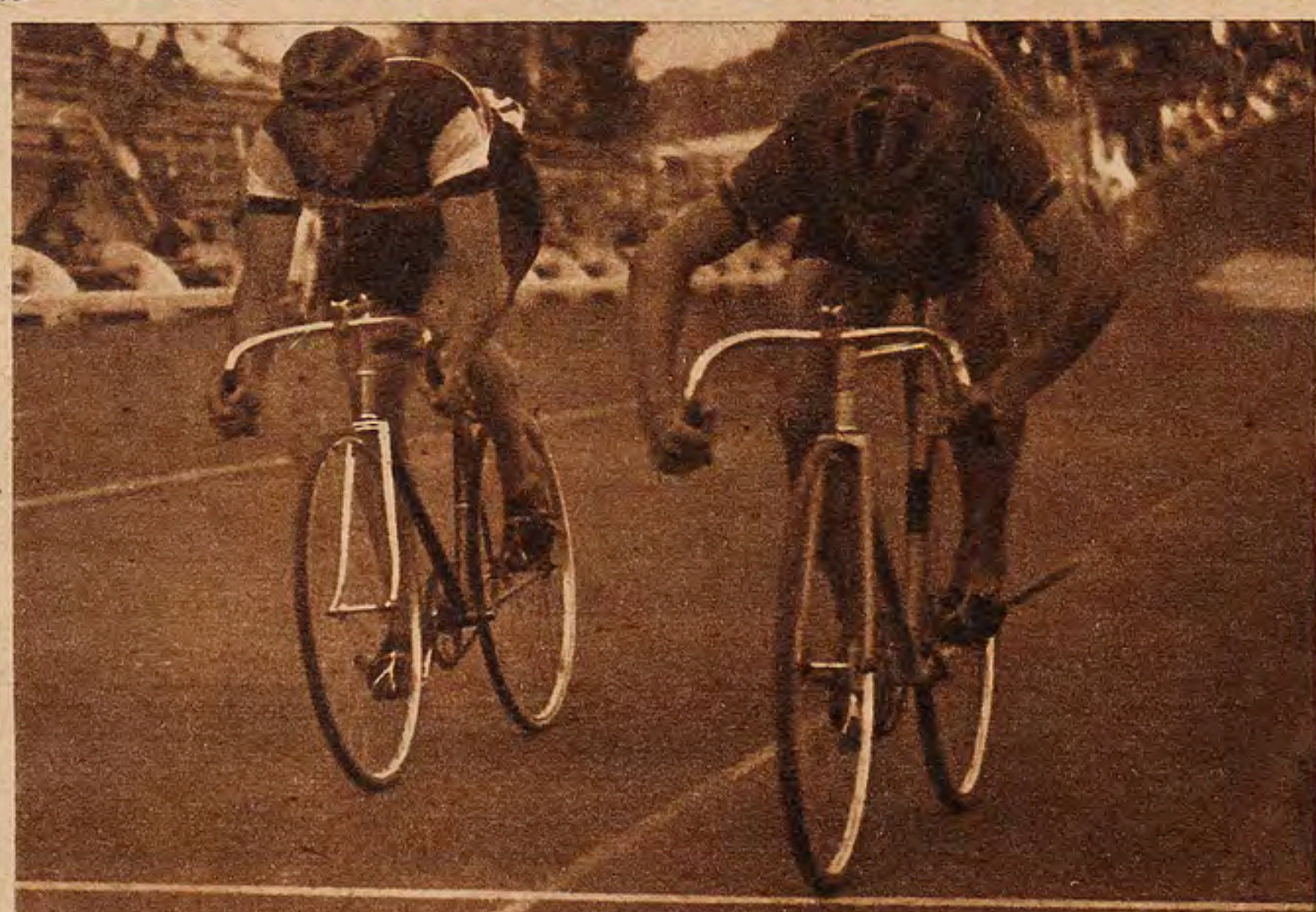


Desbats, pendant la finale de la poursuite qui l'opposait à son futur vainqueur : Coste.

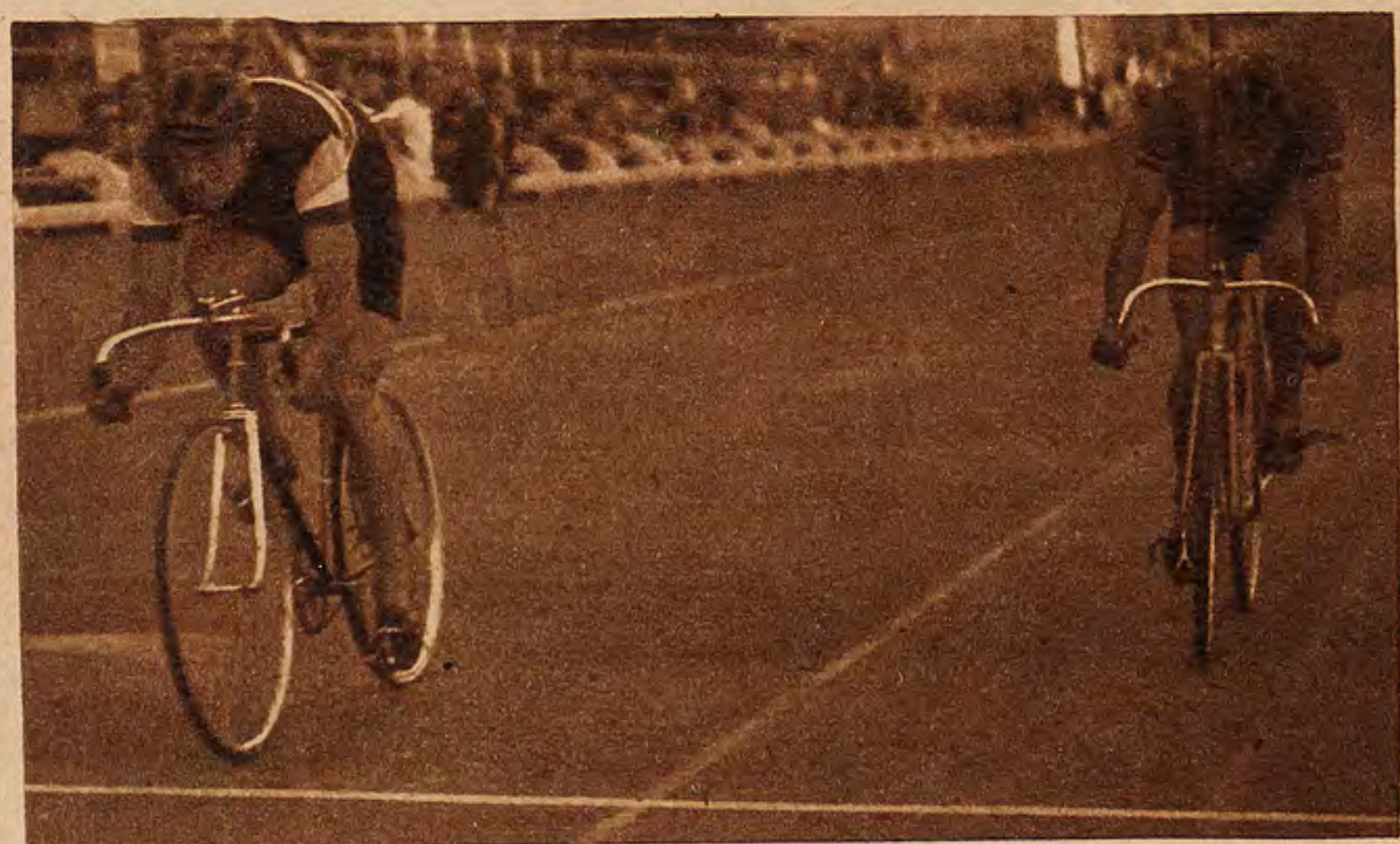


Les Parisiens n'ont pas été très heureux aux championnats amateurs où le poursuiveur Coste remporta pourtant un succès pour la capitale.

DEUX PARISIENS SUR LA PISTE



Dans le championnat de vitesse, Henri Sensever (à gauche) ne semblait devoir l'emporter et, de fait, dès la première manche il s'inclinait devant le déboulé impressionnant du jeune Faye.



Cependant le tenant du titre avait bientôt sa revanche et il gagnait la seconde manche au prix d'un rush volontaire. Derrière Sensever, Faye, grimaçant, ne pouvait à la fin que s'avouer vaincu.

A Bordeaux, Moineau nous prépare de nouveaux Lapébie...

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

Besançon. — Certes, Coste et Sensever ont apporté deux titres nationaux à la capitale. Mais, en reconnaissant la valeur de ces deux champions, il faut quand même convenir que ces deux hommes sont des vedettes importées dans la capitale. Ceci dit, pour bien affirmer que la province a eu le dessus tout au long de cette semaine fédérale, dans l'ensemble parfaitement organisée par les pontifes cyclistes de Franche-Comté. Plus exactement, il faudrait dire que le premier rôle revient plus particulièrement à la Guyenne, dont la vitalité mérite d'être soulignée.

Comme le disait Julien Moineau, père sportif de notre nouveau champion de France Bidart, ou l'ami Rochette, qui préside aux destinées de Desbats et des hommes des P. T. T., champions des sociétés, ce que nous avons vu à Besançon n'est rien... Les possibilités bordelaises sont plus grandes encore.

Bidart, Desbats, qui peut être l'an prochain champion de poursuite, Joulin, Micas, Pailler, Demanes, sont suivis d'autres jeunes aux dents longues et qui ne tarderont pas à s'imposer. Moineau d'ailleurs est catégorique :

« Si Paris, centre de toutes les organisations, accapare les vedettes, tout en méconnaissant le réservoir d'hommes de classe que représente la province, nous n'en demeurons pas moins confiants... »

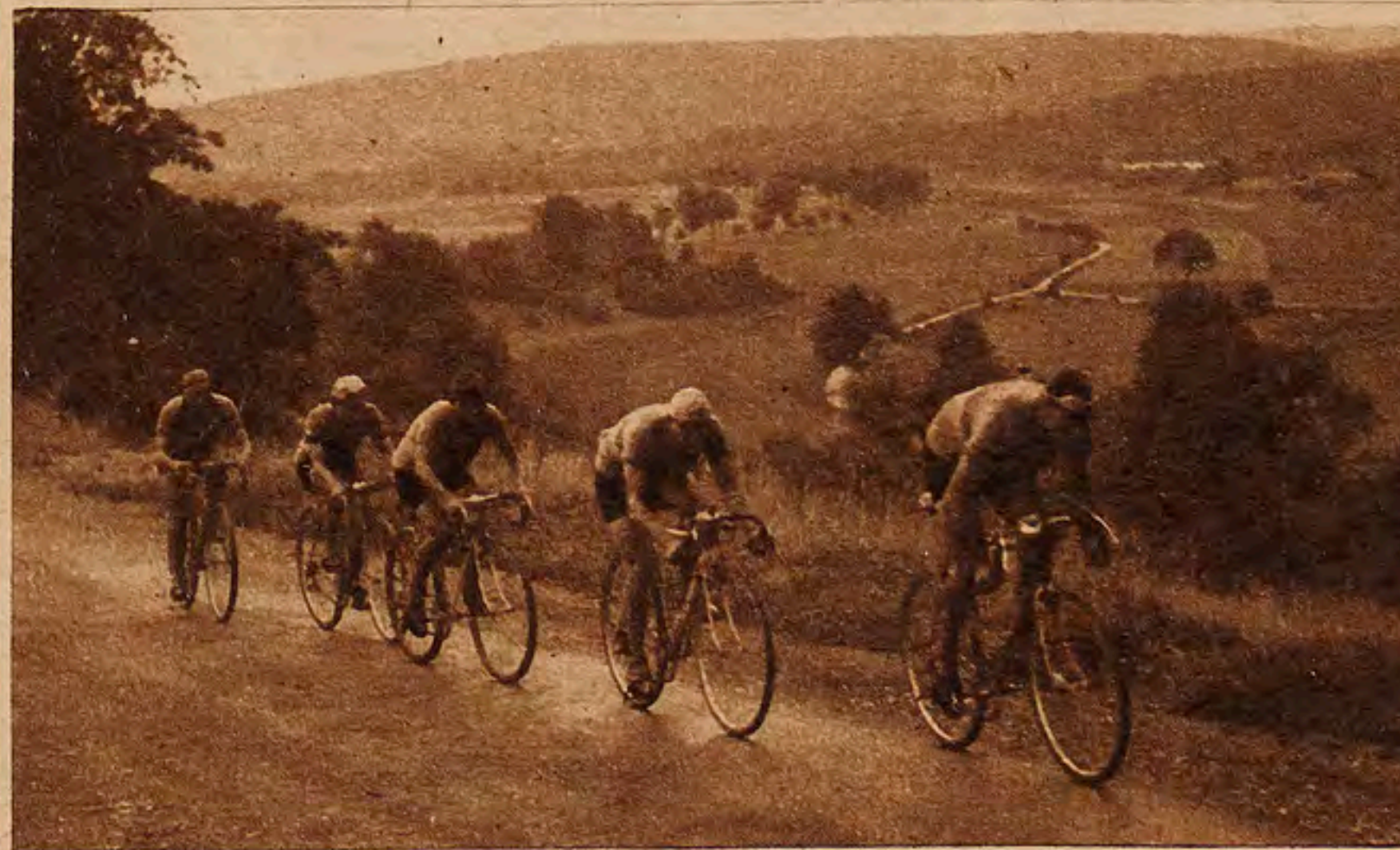
« Il n'y a qu'en province que l'on peut trouver de vrais champions... »

Et, de fait, Julien Moineau vient de prouver, à Besançon, qu'il avait un fameux coup d'œil.

LA SECONDE VICTOIRE DE BORDEAUX



L'équipe de l'A. S. P. T. T. de Bordeaux, gagnante du Championnat de France sur route des sociétés. Sur cette photographie on reconnaît de droite à gauche : Baillier, Joulin, Micas et Demanes.



Derrière les Bordelais, l'A. C. Boulogne-Billancourt ne pouvait terminer que deuxième malgré la présence dans ses rangs de vedettes telles que Queugnet et de Beyaert (en 5^e position).



← Réconforté par son succès, Sensever entamait la dernière manche avec un moral à toute épreuve et une volonté qui lui faisaient aborder en vainqueur la ligne droite...

...et lui permettaient de ceindre à nouveau le maillot tricolore qu'il devait conserver pour une année encore, et l'autorisaient à effectuer le traditionnel tour d'honneur.



DE MARSEILLE A MONTPELLIER, LUCIEN TEISSEIRE A GAGNÉ PLUS DE 12' A L'ÉQUIPE DE FRANCE



Peu après le départ de Montpellier, les Belges attaquent. On reconnaît ci-dessus Impanis, Callens, Mathieu, Massal, l'évêque et le futur vainqueur Teisseire.



Après Sète, au travers des sables, les neuf échappés, Massal, Impanis, Schotte, Teisseire, Lévêque, La-torre, Callens, Tarchini, Mathieu, roulent bon train.



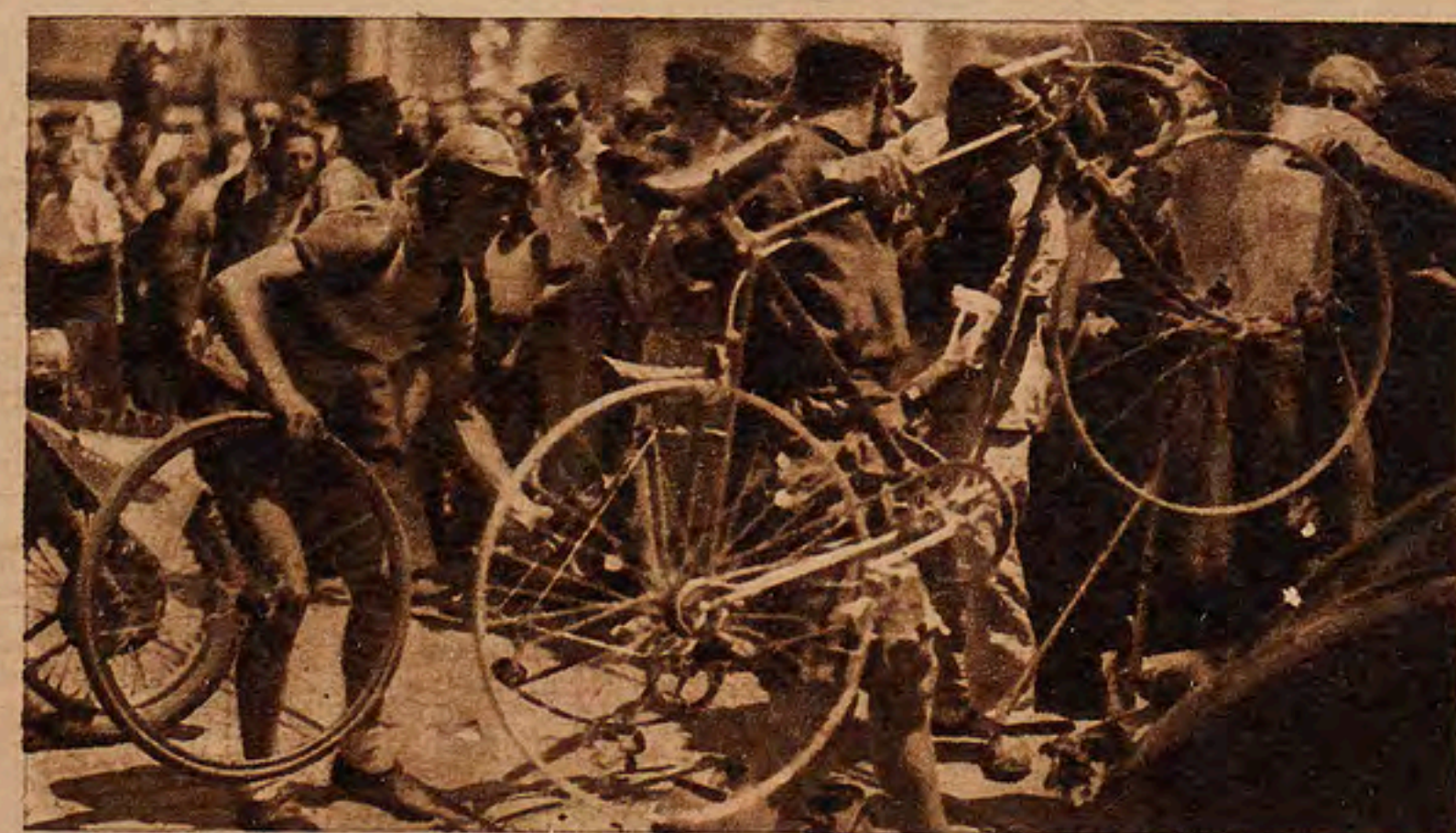
Au passage à Agde, le peloton des neuf échappés s'étira et Massal conduisait rapidement devant Impanis, très applaudis par la foule largement féminine.



Dans les vignes de Frontignan, le peloton égaré était alors conduit par l'assin, Camellini, Robic, etc...



Les coureurs, après Béziers, traversaient la campagne dans les champs de laquelle les moutons paissaient indifférents au Tour de France. Les vignes alternaient, par instants, avec les terrains incultes.



Fachleitner, le vainqueur de l'étape de Marseille, devait hélas ! sur la route de Montpellier, connaître l'accident. Une chute qui endommagea son vélo (en haut). Voici (en bas) Teisseire après l'arrivée. Timide ? Non, heureux d'avoir remporté sa deuxième victoire.





De Carcassonne à Luchon, le porteur
qui avait délaissé Bourlon dès le départ
route sans efforts après Espéranza

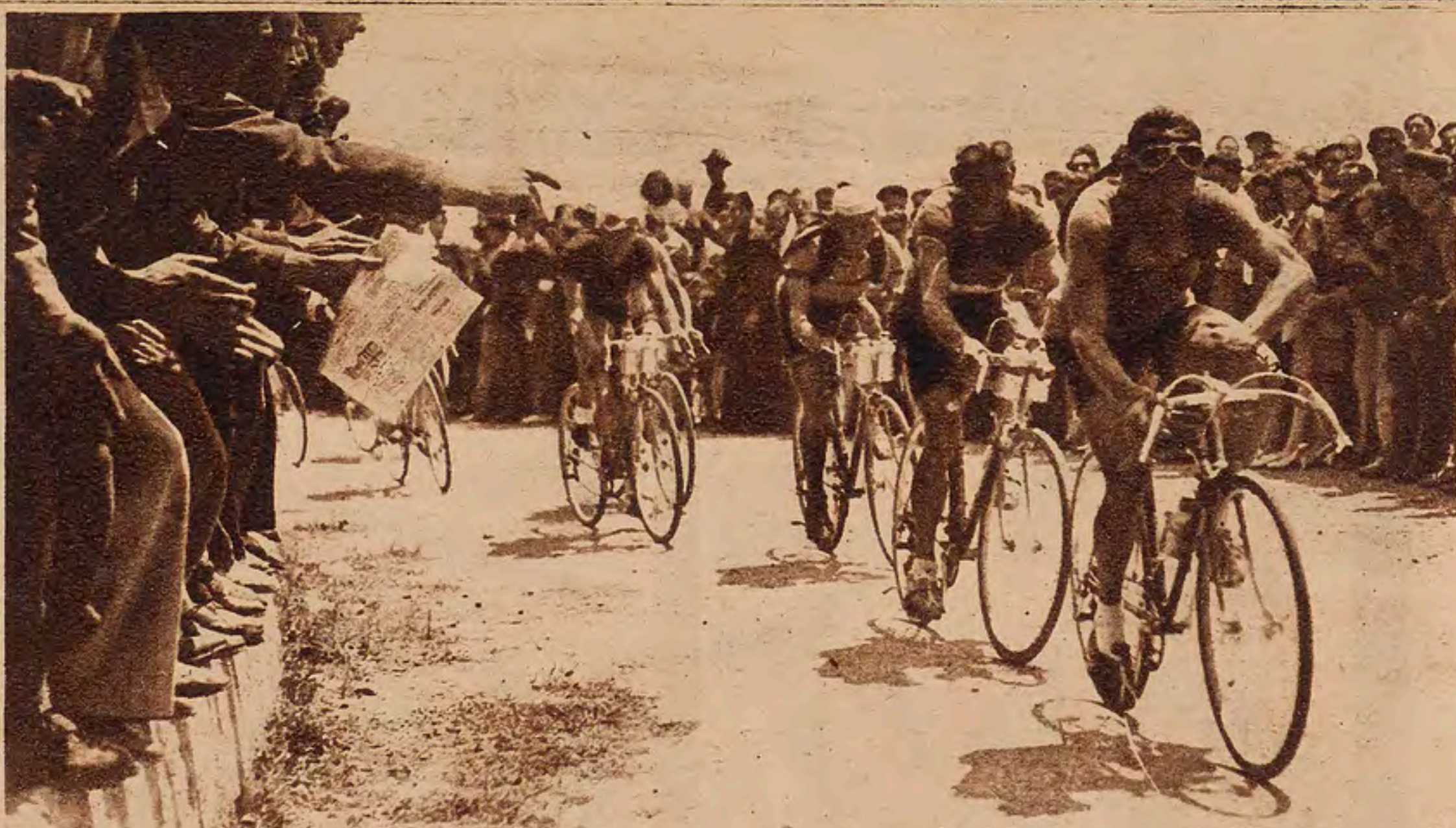
PRIX ET PRIMES, ALBERT BOURLON LE SOLITAIRE



Après Tarascon-sur-Ariège, soit à 120 kilomètres du départ, le fuyard
Bourlon n'a toujours pas été rejoint, et le peloton, emmené par Pontet,
Camellini, Goldschmitt et Lazaridès, commence à activer l'allure.



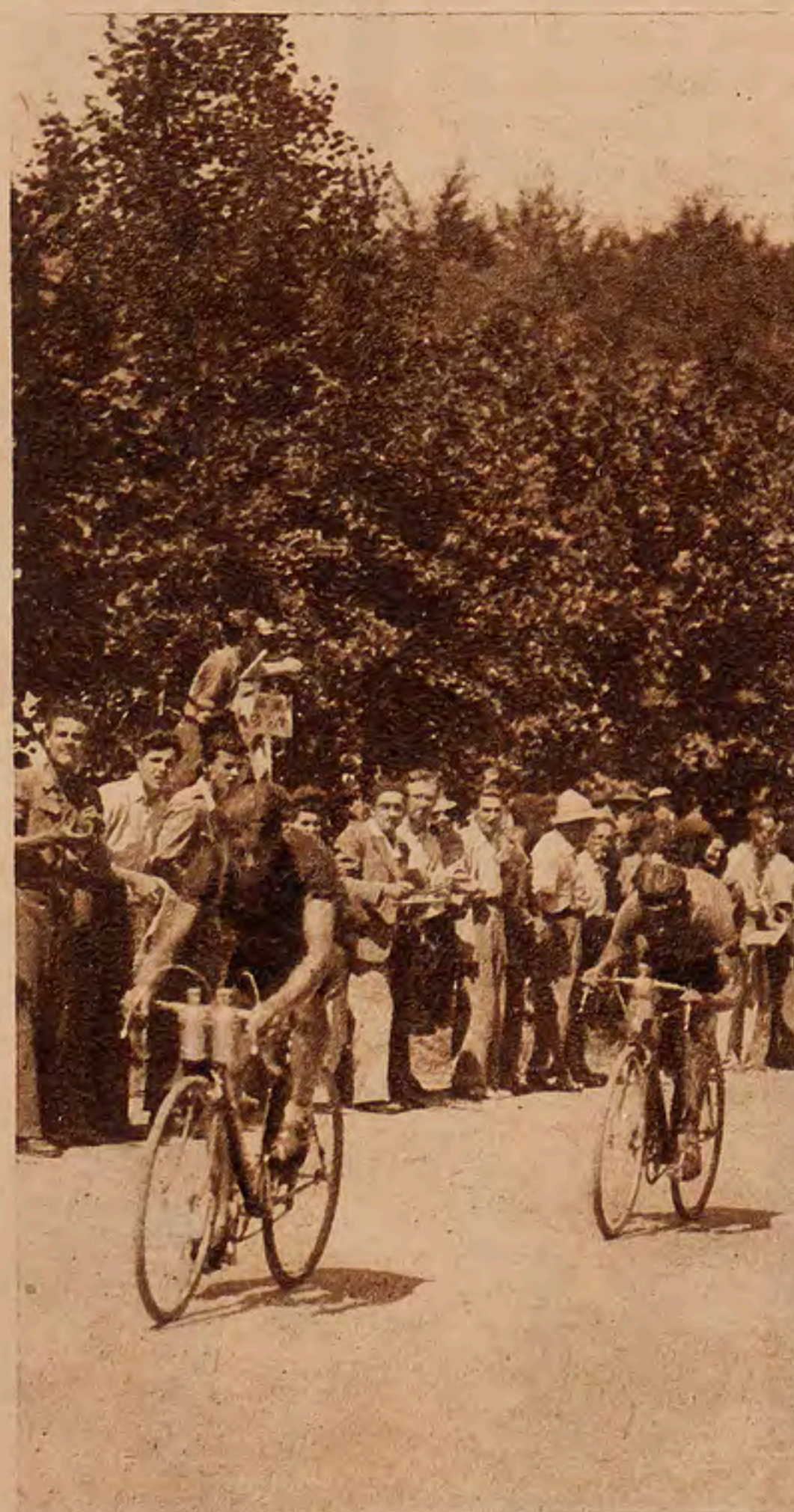
Le peloton entame la montée du col
de Port, alors qu'il y a déjà 19 mi-
nutes que Bourlon est passé, suivi à dis-
tance respectable par l'italien Cottur.



Au sommet du col de Port, Vietto, qui emmène Kirchen, Deprez et Mathieu, ne semble pas goûter la fugue de Bourlon et il a son air sombre des mauvais jours.



Cette fois, c'est au sommet du col du Portet d'Aspet que le maillot jaune passe, suivi par Camellini et Fachleitner.

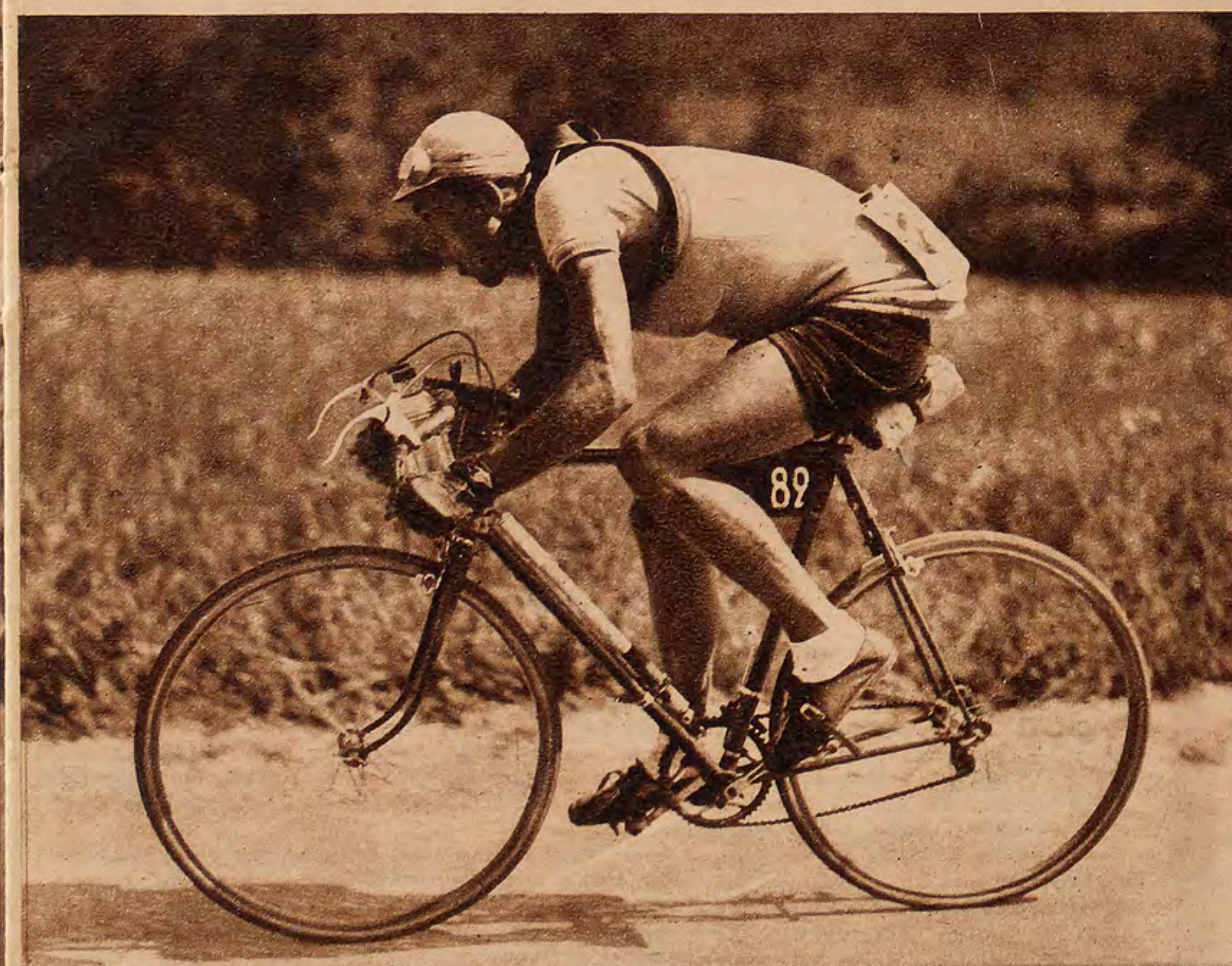


Callens et Cottur, qui se sont lancés à la poursuite de Bourlon, passent au col des Ares à 19' 16" du leader.

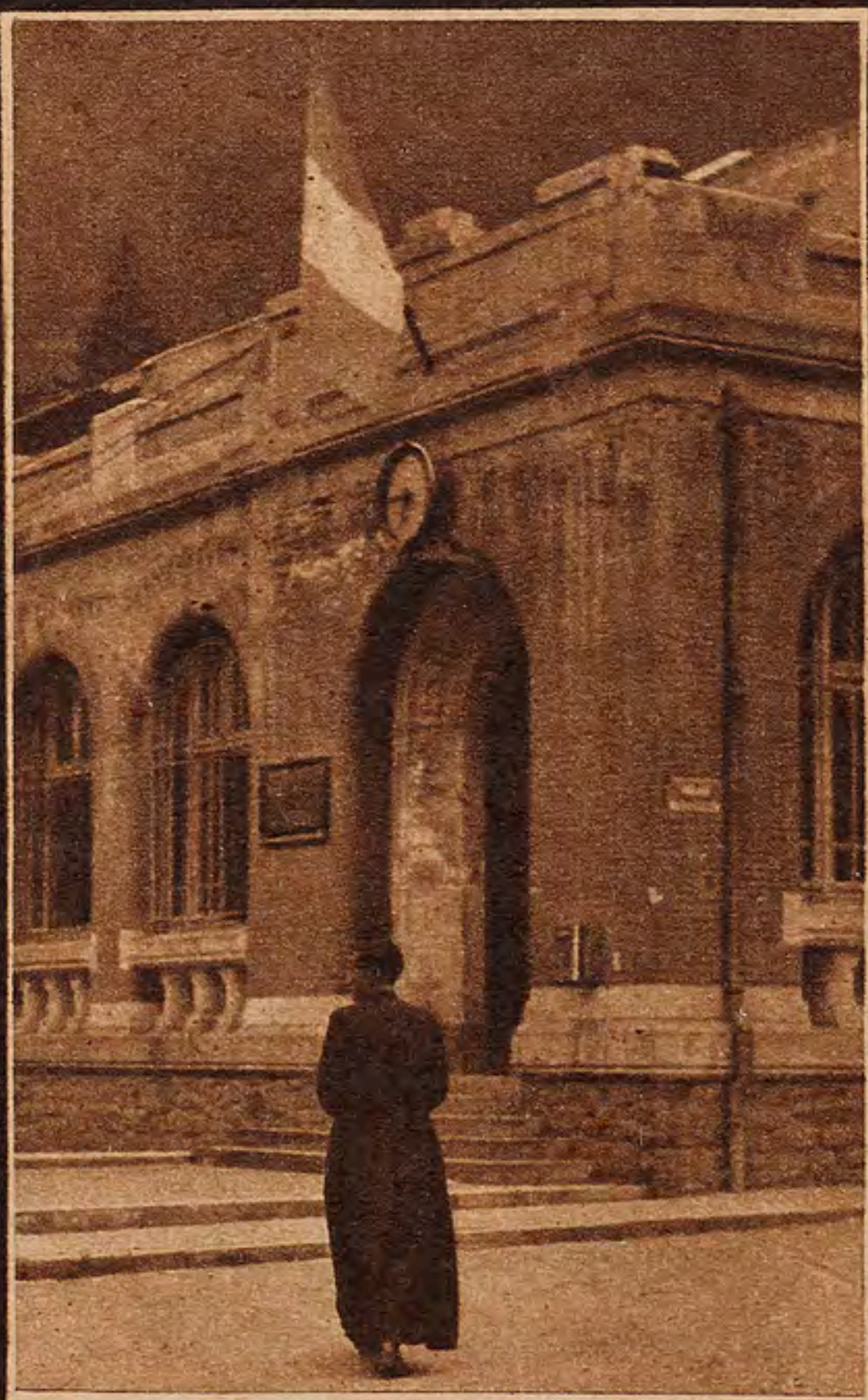


Léo Weilenmann a crevé et son frère Godfried, faisant preuve d'un bel esprit de famille, s'est arrêté pour l'aider.

↑ Echappé dès le départ de l'étape, le Berrichon Albert Bourlon, que l'on voit ci-dessus grimper le Portet d'Aspet, réalisa l'exploit du jour en arrivant seul à Luchon, avec 16' d'avance et après avoir raslé pour 100.000 francs de primes! ↓



A TOUT RAFLÉ DE CARCASSONNE A LUCHON



Avant le départ de Luchon l'abbé Ronconi a prié pour son frère qui dormait...

LE personnage le plus pittoresque de ce Tour de France, qui manque un peu de couleur et de fantaisie, est certainement l'abbé Ronconi qui a quitté sa petite paroisse, mis sa plus belle soutane et débarqué à Nice après avoir obtenu l'autorisation de son évêque de venir soigner son frère, rival de Vietto. L'abbé Ronconi prend tous ses repas avec l'équipe italienne et reconforte moralement les équipiers de son frère. Chaque matin, il dit sa messe. L'objectif de BUT-CLUB l'a surpris à Luchon tandis qu'il officiait peu avant que ne soit donné le départ de la grande étape des Pyrénées et tandis qu'à l'Hôtel Continental son aîné dormait encore, l'abbé Ronconi pria pour le succès de son frère et pour tous les coureurs du Tour. Sa messe dite, il revêtit la combinaison d'aidemécanicien qui lui permet de suivre le champion tout en passant inaperçu de la caravane pendant la course.



Dès la sortie de Luchon, c'est l'attaque de Peyresourde. Fachleitner, Vietto, Teisseire, Ronconi roulent ensemble...

FACHLEITNER, IMPANIS HOMMES DE BASE POUR 1948

Par André LEDUCQ

POUR moi, Vietto a gagné ce Tour de France. Je ne me leurre pas trop pourtant parce qu'il ne vit que pour ça depuis treize ans. Et puis, ce serait vraiment dommage qu'il le perde.

Dans l'étape-reine des Pyrénées, dès le départ de Luchon, dans le col de Peyresourde, si l'on m'avait demandé de faire un pari, je n'aurais pourtant pas misé un sou sur Vietto. Mon opinion était renforcée dans le Tourmalet où il se présentait avec plus de dix minutes de retard.

Où, mais voilà, René a ses secrets et, sans les divulguer, il a repris son maillot jaune. Pourquoi ? Parce qu'il était parti sagement, ne produisant ses efforts que progressivement et, tandis que devant lui ses adversaires se couchaient l'un après l'autre, lui terminait de plus en plus fort.

Robic m'a épaté, il a monté magistralement ; sans faiblir, il a continué jusqu'à Pau sans perdre une minute sur Vietto. Conclusion, il est grand temps pour Vietto de gagner ce 34^e Tour de France, car l'année prochaine il sera trop tard pour lui, ses adversaires de 1947 ayant appris leur métier.

Fachleitner a prouvé ses qualités d'homme du « Tour » et surtout de bon équipier. Ce sera l'homme de base pour

1948. Cette année, il a perdu le Tour pour sauver Vietto ; son sacrifice sera récompensé.

Teisseire est un coureur à éclipses, il a fait une montée prodigieuse de Peyresourde et c'est un peu grâce à lui que Vietto a pu regagner de précieuses minutes entre le Tourmalet et l'Aubisque. Il bougonnait bien un peu que Vietto l'ait laissé choir dans Soulor, pendant qu'il remplissait ses poches, mais qu'il se console, la caisse est sauvée.

Piot a très bien marché jusqu'au moment où, un muscle claqué, il ne pouvait pédaler que d'une jambe. Brambilla et Ronconi se sont tiré une bonne bourre, le match nul est déclaré entre eux. Camellini a trop présumé de ses forces, il s'est écroulé dans le Tourmalet. Domage.

Impanis a démontré que, dans les tours à venir, il faudrait compter avec lui. Les Belges ont trouvé un homme de base pour 1948. Le tout c'est qu'ils sachent le préparer moralement et physiquement pour notre grande épreuve dont l'intérêt, même après la montagne, ne cesse d'aller croissant.

Recueilli par René MELLIX.

VIETTO NE REGRETTE PAS LA COURSE A PIED...

Par Marcel HANSENNE

PAU. — N'attendez tout de même pas de moi que je vous dise, après avoir vu deux étapes du Tour de France, que Gunder Haegg, comparé à Vietto, n'est qu'un enfant. Il me suffira, je pense, d'avouer mon étonnement devant les stupéfiantes qualités de résistance et de récupération déployées par ceux que l'on nomme les « forçats de la route », mais dont certains promettent aujourd'hui une mine réjouie, exactement comme s'il s'agissait pour eux d'une simple excursion dans les provinces de France. La tranquillité qui se lit sur leur visage est ahurissante si l'on songe à ce qu'ils ont fait depuis presque trois semaines.

Et la folle équipée de Bourlon, l'autre jour ! Bien sûr, on peut toujours expliquer que son auteur ne se trouve bien qu'en tête à tête avec lui-même, si j'ose m'exprimer ainsi et que c'est la seule raison qui l'ait poussé à fuir la compagnie du peloton. Mais, tout de même, cela représente quelque chose d'appuyer de toutes ses forces sur les pédales pendant toute une journée sans un seul instant de répit. A tout prendre, j'aime mieux courir un huit cents mètres !

Pourtant, ce n'est pas l'avis de René Vietto qui me disait, l'autre matin : — J'aurais pu devenir un honorable coureur de cent mètres s'il l'avait fallu. J'ai préféré faire le tour de France à bicyclette ! J'imagine qu'il ne doit pas le regretter maintenant, bien qu'il prétende en avoir assez de poser le derrière sur une selle.

Quant à moi, je ne regrette pas non plus d'avoir choisi la course à pied car, confiance pour confiance, mon cher Vietto, j'ai toujours été un détestable cycliste.

PEYRESOURDE... ASPIN... Robic vole vers les cimes...



Un peu plus haut dans le col de Peyresourde, J.-M. Goasmat file bon train, emmenant Pontet et Ronconi affardé. Le cadre est majestueux, et la foule applaudit.



Décor pittoresque, un peu de verdure, c'est Aspin. Robic et Brambilla montent à leur main.



Notre collaborateur Marcel Hansenne, dans les lacets du col d'Aspin, entame un 800 m. pour encourager Camelini qui, attardé, courbe l'échine et fonce vers le sommet.



L'Italien Brambilla atteint le sommet d'Aspin avec dans sa roue son rival. Le petit Breton Jean Robic.

But CLUB



Teisseire, précédant Vietto, escalade la
rampe rocailleuse du Tourmalet. Au loin,
la caravane disloquée s'étend dans les
lacets. Le « maillot jaune », bien qu'en
retard, voit qu'il y a plus d'altitude que lui.



Résultats et Classements

des 13^e, 14^e et 15^e étapes

13^e ÉTAPE :

MONTPELLIER-CARCASSONNE (172 km.)

1. TEISSEIRE, 5 h. 18' 35"; 2. Callens, même temps; 3. Impanis, même temps; 4. Schotte, même temps; 5. Mathieu, 5 h. 18' 50"; 6. Lévêque, même temps; 7. Massal, 5 h. 19' 42"; 8. Tarchini, 5 h. 21' 56"; 9. Latorre, même temps; 10. Lucas, 5 h. 29' 46"; 11. Gauthier, 5 h. 31' 18"; 12. Robic; 13. Rémy; 14. Tacca; 15. Tassin; 16. Gyselinck; ex æquo: Camellini, Brambilla, Cottur, Ronconi, Rossello, Diederich, Fachleitner, Piot, Vietto, Cogan, Goasmat, Pontet, Barret, Le Strat, même temps; 31. Diot, 5 h. 36' 47"; 32. Audier, même temps; 33. Muller, même temps; 34. Bourlon, 5 h. 42' 53"; 35. Idée, même temps; 36. Mollin, même temps; 37. Pawliśkiak, 5 h. 44' 2"; 38. Oreel; 39. Klabinsky; 40. Rousseau; 41. G. Weilenmann; 42. ex æquo: Bonnet, Joly, Gnazzo, Néri, Thuayre, Feruglio, Giguët, Kirchen, Goldschmitt, Breuer, Janssen, De Gribaldy, Volpi, Lazaridès, même temps; 56. Desprez, 5 h. 44' 53"; 57. L. Weilenmann, 5 h. 53' 20" (arrivé après la fermeture du contrôle à 10 %).

Classement général

1. VIETTO, 92 h. 30'; 2. Camellini, 92 h. 32' 11"; 3. Brambilla, 92 h. 33' 4"; 4. Ronconi, 92 h. 33' 25"; 5. Fachleitner, 92 h. 36' 16"; 6. Robic, 92 h. 53' 21"; 7. Impanis, 93 h. 5' 39"; 8. Goasmat, 93 h. 5' 39"; 9. Lazaridès, 93 h. 36' 15"; 10. Cottur, 93 h. 37' 18"; 11. Cogan, 93 h. 39' 27"; 12. Teisseire, 93 h. 52' 26"; 13. Rossello, 93 h. 55' 42"; 14. G. Weilenmann, 94 h. 2' 23"; 15. Tacca, 94 h. 5' 55"; 16. Thuayre, 94 h. 9' 51"; 17. Schotte, 94 h. 11' 9"; 18. Mathieu, 94 h. 13' 59"; 19. Lévêque, 94 h. 27' 2"; 20. Kirchen, 94 h. 29' 8"; 21. Bourlon, 94 h. 29' 25"; 22. Giguët, 94 h. 30' 55"; 23. Piot, 94 h. 34' 8"; 24. Diederich, 94 h. 36' 47"; 25. Volpi, 94 h. 46' 36"; 26. Goldschmitt, 94 h. 55' 13"; 27. Massal, 94 h. 56'; 28. Bonnet, 95 h. 1' 13"; 29. Rémy, 95 h. 4' 54"; 30. Latorre, 95 h. 5' 42"; 31. Pontet, 95 h. 10' 11", etc.

14^e ÉTAPE :

CARCASSONNE-LUCHON (253 km.)

1. BOURLON, 8 h. 10' 1"; 2. Callens, 8 h. 26' 31"; 3. Cottur, 8 h. 26' 42"; 4. Tacca, 8 h. 29' 3"; 5. Goasmat, 8 h. 29' 5"; 6. Robic, 8 h. 38' 43"; 7. Teisseire; 8. Giguët; 9. L. Weilenmann; 10. Bonnet, même temps; ex æquo: Impanis, Camellini, Brambilla, Ronconi, Rossello, Diederich, Kirchen, Fachleitner, Vietto, Thuayre, Deprez, Lazaridès, Le Strat, Rousseau; 25. Goldschmitt, 8 h. 34' 12"; 26. Muller, 8 h. 39' 1"; ex æquo: Rémy, Oreel, Feruglio, Pawliśkiak, Lévêque, Néri, Tassin, Piot, Breuer, Schotte, Idée, Gauthier, Janssen; 40. Massal, 8 h. 40' 45"; 41. Latorre, même temps; 42. Mathieu, 8 h. 40' 51"; 43. Gnazzo, 8 h. 43' 54"; 44. Pontet; 45. Cogan; 46. Joly, même temps; 47. Gyselinck, 8 h. 46' 29"; 48. Volpi, 8 h. 47' 48"; 49. Lucas, 8 h. 48' 55"; 50. Audier; 51. De Gribaldy; 52. Klabinsky, même temps; 53. Barrot, 8 h. 54' 26"; 54. Diot, 9 h. 39"; 55. G. Weilenmann, 9 h. 12' 57"; 56. Mollin, même temps; 57. Tarchini, 9 h. 21'.

Classement général

1. VIETTO, 101 h. 2' 43"; 2. Camellini, 101 h. 4' 54"; 3. Brambilla, 101 h. 5' 47"; 4. Ronconi, 101 h. 8'; 5. Fachleitner, 101 h. 8' 59"; 6. Robic, 101 h. 26' 4"; 7. Impanis, 101 h. 38' 22"; 8. Cottur, 102 h. 4' 5"; 9. Goasmat, 102 h. 4' 5"; 10. Lazaridès, 102 h. 8' 58"; 11. Cogan, 102 h. 23' 21"; 12. Teisseire, 102 h. 25' 9"; 13. Rossello, 102 h. 28' 25"; 14. Tacca, 102 h. 34' 52"; 15. G. Weilenmann, 102 h. 35' 6"; 16. Bourlon, 102 h. 37' 36"; 17. Thuayre, 102 h. 42' 34"; 18. Schotte, 102 h. 50' 10"; 19. Mathieu, 102 h. 54' 50"; 20. Kirchen, 103 h. 1' 51"; 21. Giguët, 103 h. 3' 38"; 22. Lévêque, 103 h. 6' 3"; 23. Diederich, 103 h. 9' 30"; 24. Piot, 103 h. 13' 9"; 25. Goldschmitt, 103 h. 23' 25"; 26. Bonnet, 103 h. 33' 56"; 27. Volpi, 103 h. 36' 24"; 28. Massal, 103 h. 38' 47"; 29. Rémy, 103 h. 43' 55"; 30. Latorre, 103 h. 45' 57"; 31. Feruglio, 103 h. 53' 34"; 32. Pontet, 103 h. 54' 5"; 33. Idée, 103 h. 58' 24", etc.

15^e ÉTAPE :

LUCHON-PAU (195 km.)

1. Jean ROBIC, en 6 h. 45' 11"; 2. Vietto en 6 h. 56' 24"; 3. Ronconi, en 6 h. 56' 54"; 4. Fachleitner, 6 h. 56' 54"; 5. Brambilla; 6. Goldschmitt, même temps; 7. Lazaridès, 6 h. 57' 5"; 8. Impanis, 7 h. 1' 42"; 9. Teisseire, 7 h. 8' 20"; 10. Volpi, 7 h. 8' 28"; 11. Camellini, 7 h. 8' 59"; 12. Cogan, 7 h. 10' 30"; 13. Muller; 14. Diederich; 15. ex æquo: Rousseau, Janssen, Goasmat, Bonnet, même temps que Cogan; 19. Gnazzo, 7 h. 10' 53"; 20. Massal, 7 h. 14' 36"; 21. Gauthier; 22. Oreel; 23. Tacca; 24. ex æquo: Weilenmann G., Thuayre, Feruglio, Cottur, Rossello, Giguët, même temps que Massal; 30. Diot, 7 h. 18' 32"; 31. Barret; 32. Pontet; 33. Latorre, même temps; 34. Rémy, 7 h. 21' 8"; 35. Klabinsky, même temps; 36. Audier, 7 h. 23' 49"; 37. Pawliśkiak, 7 h. 24' 9"; 38. Joly; 39. Deprez; 40. Kirchen; 41. Schotte, même temps; 42. Bourbon, 7 h. 31' 12"; 43. Tarchini, 7 h. 32' 15"; 44. Jo Néri; 45. Weilenmann L.; 46. Lucas, même temps; 47. De Gribaldy, 7 h. 35' 45"; 48. Lévêque; 49. Tassin, même temps; 50. Le Strat, 7 h. 39' 56"; 51. Breuer, 7 h. 45' 26"; 52. Piot, même temps; 53. Mollin, même temps; 54. Mathieu, même temps. Après 15 %: 55. Gyselinck, 7 h. 53' 51". Abandons: Callens, Idée.

Classement général

1. VIETTO, 107 h. 59' 7"; 2. Brambilla, 108 h. 41"; 3. Ronconi, 108 h. 3' 2"; 4. Fachleitner, 108 h. 5' 47"; 5. Robic, 108 h. 7' 10"; 6. Camellini, 108 h. 13' 53"; 7. Impanis, 108 h. 43' 4"; 8. Lazaridès, 109 h. 6' 3"; 9. Goasmat, 109 h. 14' 35"; 10. Cottur, 109 h. 16' 6"; 11. Teisseire, 109 h. 33' 29"; 12. Cogan, 109 h. 33' 51"; 13. Rossello, 109 h. 42' 51"; 14. Tacca, 109 h. 49' 34"; 15. G. Weilenmann, 109 h. 59' 42"; 16. Thuayre, 110 h. 8'; 17. Bourlon, 110 h. 8' 8"; 18. Schotte, 110 h. 14' 19"; 19. Giguët, 110 h. 18' 14"; 20. Diederich, 110 h. 20'; 21. Kirchen, 110 h. 26'; 22. Goldschmitt, 110 h. 28' 19"; 23. Mathieu, 110 h. 40' 16"; 24. Lévêque, 110 h. 41' 48"; 25. Bonnet, 110 h. 43' 19"; 26. Volpi, 110 h. 44' 52"; 27. Massal, 110 h. 53' 23".

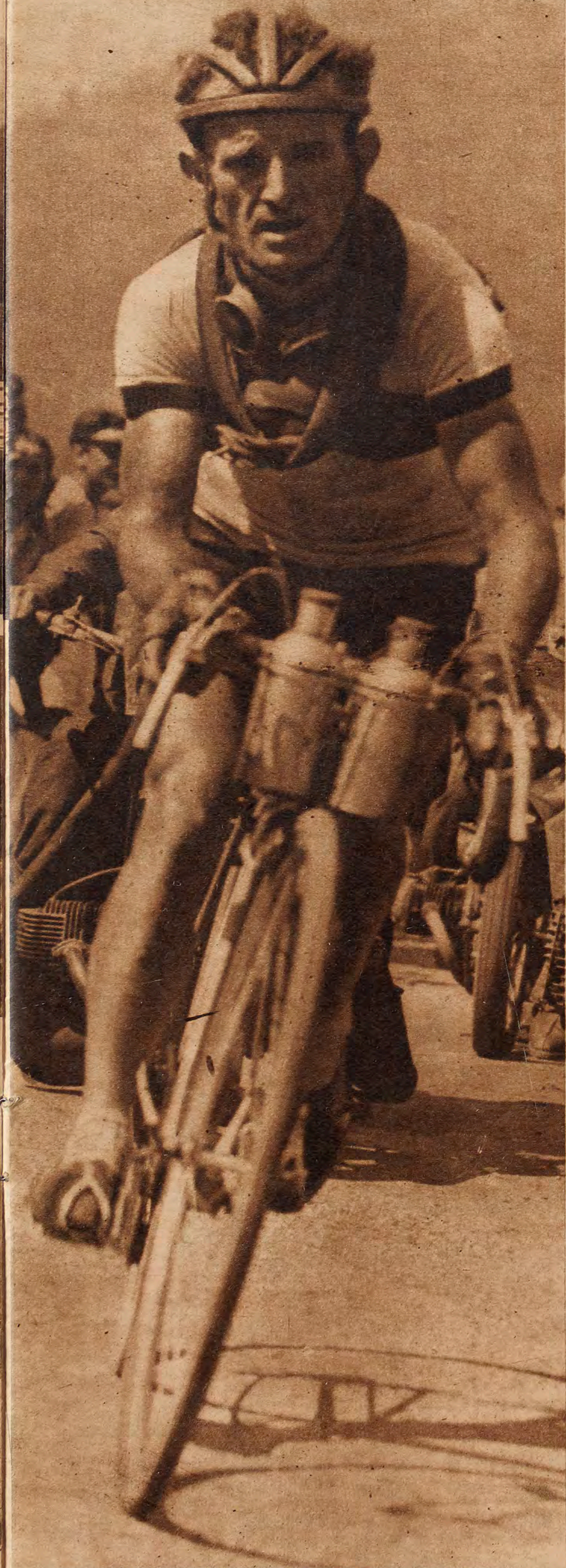
ROBIC, MATTRE D'AUBISQUE, MAIS... VIETTO Y SAUVA SON MAILLOT JAUNE



L'attaque du Tourmalet fut pénible. Camellini, en troisième position mais loin de Robic et Brambilla (5' 10"), attaque les premiers lacets avec maîtrise et courage, dans le décor majestueux des montagnes. Au sommet il arrivera troisième.



Fachleitner, en deuxième position au départ de la montée, passe au milieu d'un troupeau de vaches. Au sommet du col il aura repris six places...



Jean Robic, déjà vainqueur de Peyresourde et d'Aspin, puis du Tourmalet, devait passer en leader au sommet de l'Aubisque. Le voici en plein effort, le masque crispé, mais fonçant avec le sourire vers Pau.



Le sommet du Tourmalet était couronné d'une foule de sportifs enthousiastes et de voitures. Lorsque le petit coureur breton Jean Robic déboucha, il fut salué d'applaudissements.

ILS ONT DES MALHEURS...



Le Beige Mathieu a fait une chute dans la descente de Peyresourde. Son attitude penchée traduit sa souffrance.



Fachleitner, en bonne position parmi les grimpeurs à Aubisque, dut arrêter son bel effort : chute et bris de matériel.



Notre avion survolant le parcours, dans le Tourmalet, s'abattit sur la route après le passage de Robic. On déblaya. Brambilla passa. Voici Ronconi, Lazaridès et Fachleitner.

LES GRIMPEURS SOUS LA TOISE ET... AU REVOIR MESSIEURS !

PAU. — Jamais la haute montagne ne reçut, dans ses dernières pentes et à ses sommets, des foules comparables à celles qui garnissaient dimanche les versants d'Aspin, du Tourmalet et d'Aubisque et qui en couronnaient les cimes. Tous ceux qui, dans le Sud-Ouest, aiment le sport de compétition, concoururent à faire de cette journée le plus grand festival du cyclisme à haute altitude auquel on ait jamais assisté.

Mais les spectateurs des quatre cols virent la course sous des angles très différents, sauf en ce qui concerne la performance de Robic, quatre fois premier. Ceux de Peyresourde et d'Aspin virent se développer la contre-attaque des Italiens Brambilla et Camellini, dirigée contre Vietto, attardé à l'arrière, tandis que ceux de Soulor et d'Aubisque assistaient au plein développement du retour de Fachleitner, le malchanceux, et de l'énergique René Vietto, car cette magnifique étape revêtit des aspects étonnamment contradictoires.

BATAILLE ET REGROUPEMENT

Comme dans les Alpes, la grande bataille des cols se termina par le regroupement de la fin. Au départ de Luchon, ils étaient cinq dans un mouchoir. A l'arrivée à Pau, en abordant la plaine, ils restent cinq, séparés par un intervalle de 8' ; un simple changement : Robic remplaçant Camellini, qui seul fit les frais de l'aventure des cols.

Robic, qui continue la tradition des escaladeurs de pentes de petite taille, le meilleur grimpeur des Pyrénées, est sans doute, dans l'ensemble, le meilleur grimpeur du Tour de France. Seul Lazarides paraît susceptible de lui disputer la palme dans ses bons jours et... dans les Alpes.

Le type du grimpeur régulier, qui à tout coup passe en tête au sommet, n'existe pas. La forme, les dispositions du jour, la santé interviennent entre les 6 ou 8 hommes possédant les aptitudes particulières.

Vietto, lui, n'est pas un grimpeur à froid ; il devient par contre un grimpeur extraordinaire en fin d'étape, lorsque les kilomètres se sont ajoutés aux kilomètres et que l'usure se fait sentir chez les autres.

Par Gaston BÉNAC

Brambilla est peut-être l'homme qui dépense le plus de forces dans les cols, l'homme au masque contracté et qui serre toujours les dents. Il semble prendre plaisir à jongler avec la souffrance, à peiner toujours et encore.

Camellini, lui, ne sait pas opérer une distribution équitable de ses forces. Il ignore en quoi consiste l'art de doser ses efforts. Le nez sur le guidon, aplati sur son cadre, les coudes écartés, il fonce jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de carburant dans la machine.

Impanis, brillant au début, s'éteignit quelque peu par la suite, mais il a fait un bien brillant apprentissage de Tour de France.

Ronconi est la régularité même, mais il donne toujours l'impression de copier quelqu'un ou quelque chose.

Teisseire, l'athlète des bonnes moyennes, a réalisé dans la montagne une performance très méritoire.

« FACH », TYPE DU VAINQUEUR FUTUR

Je gardais pour la fin Fachleitner qui, sans son accident de la montée d'Aubisque, pouvait réaliser les grandes espérances que beaucoup mettent en lui. Lent au démarrage, parce que son style est avant tout mécanique, « Fach », lorsqu'il est chaud, monte avec une souplesse et une régularité admirables. Il descend parfaitement et roule très bien sur le plat. Il lui manque peu de choses pour faire de lui un vainqueur du Tour.

En tout cas, la tactique d'attente et de finish sur la distance, dont Vietto et « Fach » semblent être les protagonistes, a réussi sur un point, échoué sur l'autre.

Et maintenant puisque les grimpeurs n'ont pu se départager, à tel point qu'on a l'impression qu'ils resteraient dans un mouchoir si on recommençait le Tour de France, seules des échappées, improbables d'ailleurs, pourraient tout « chambarder ».

Seule, à notre sens, l'étape contre la montre, Vannes-Saint-Brieuc, est susceptible de bouleverser le classement. Et le Tour risque d'être gagné par un rouleur avec seulement... quelques secondes d'avance.

Fils d'un ex-Tour de France THUAYRE est devenu coureur parce qu'il avait eu le nez cassé en boxant

Par René MELLIX

Pau. — Parmi les rescapés du « Tour », il est un petit gars timide, effacé, que l'on n'entend pas beaucoup, qui ne récrimine jamais, bien que la chance ne soit pas toujours avec lui, c'est Daniel Thuayre, leader de l'équipe de l'He-de-France, un bon petit grimpeur et un des plus jeunes concurrents.

Thuayre s'était fait remarquer l'an dernier dans la Ronde de France et Monaco-Paris en se comportant très bien dans les cols qu'il affrontait pour la première fois. Dans ce Tour où il occupe la 16^e place et la 3^e des Français, il devrait être beaucoup plus près si la « Sorcière » ne s'était tant accrochée à son maillot vert espérance.

Mais quel est ce Thuayre que bien peu de sportifs connaissent ? C'est un petit modèle (1 m. 68, 60 kg.) ; il est né le 12 mars 1924 à Fontenay-sous-Bois, il a donc vingt-trois ans. Son père, qui courut le Tour de France en 1921, l'a poussé à faire du vélo.

Il n'a pas eu beaucoup de mal, nous a dit Thuayre, j'avais le sport dans le sang. Avant de m'adonner au cyclisme, j'ai pratiqué l'athlétisme — à quinze ans, au P. U. C., sous la direction de Cherrier, j'ai couru un 1.000 mètres minimes en 2' 48". — J'ai fait du cross-country, du basket-ball, du football, et enfin de la boxe. J'ai disputé deux combats et j'ai eu le nez cassé ; alors j'ai compris et, en 1940, alors que je travaillais dans l'entreprise de peinture de mon frère, j'ai fait mes débuts dans le cyclisme en disputant des épreuves de vitesse, au Parc des Princes et à la « Cipale », pour le compte du V. C. Arcueil-Cachan, puis du Gros-Cailhou.

Quand êtes-vous venu à la route ?

En 1942, où j'ai gagné deux interclubs ; en 43, j'en ai remporté 5 et le Grand Prix Belleyne devant Bocquet. En 1944, sous les couleurs du V. C. L., je me suis adjugé le Prix Jo-Bouillon ; l'année suivante, à l'A. C. B. B., je me suis fracturé le coude et n'ai rien fait de la saison. Je suis passé aspirant l'an dernier et me suis classé 24^e de la Ronde de France ; 14^e de Monaco-Paris et 6^e du Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne. Cette saison, j'ai terminé 17^e et 4^e Français de Paris-Bruxelles ; 6^e de Paris-Clermont et 5^e de la 1^{re} étape des Villes d'Eaux.

Que pensez-vous de ce « Tour » ?

J'y apprend beaucoup de choses pour

l'an prochain ; mon seul désir est de le terminer. En 1948, je serai plus fort, ça ira mieux. Thuayre prend bonne note des conseils qu'on lui prodigue.

J'en manquais, a-t-il ajouté ; mon frère m'en donnait, mais il n'est plus dans le coup et c'est moi maintenant qui lui dis ce qu'il faut faire depuis que je l'ai décidé à courir, après quatorze ans d'arrêt, avec les vétérans.

16^e ÉTAPE PAU-BORDEAUX

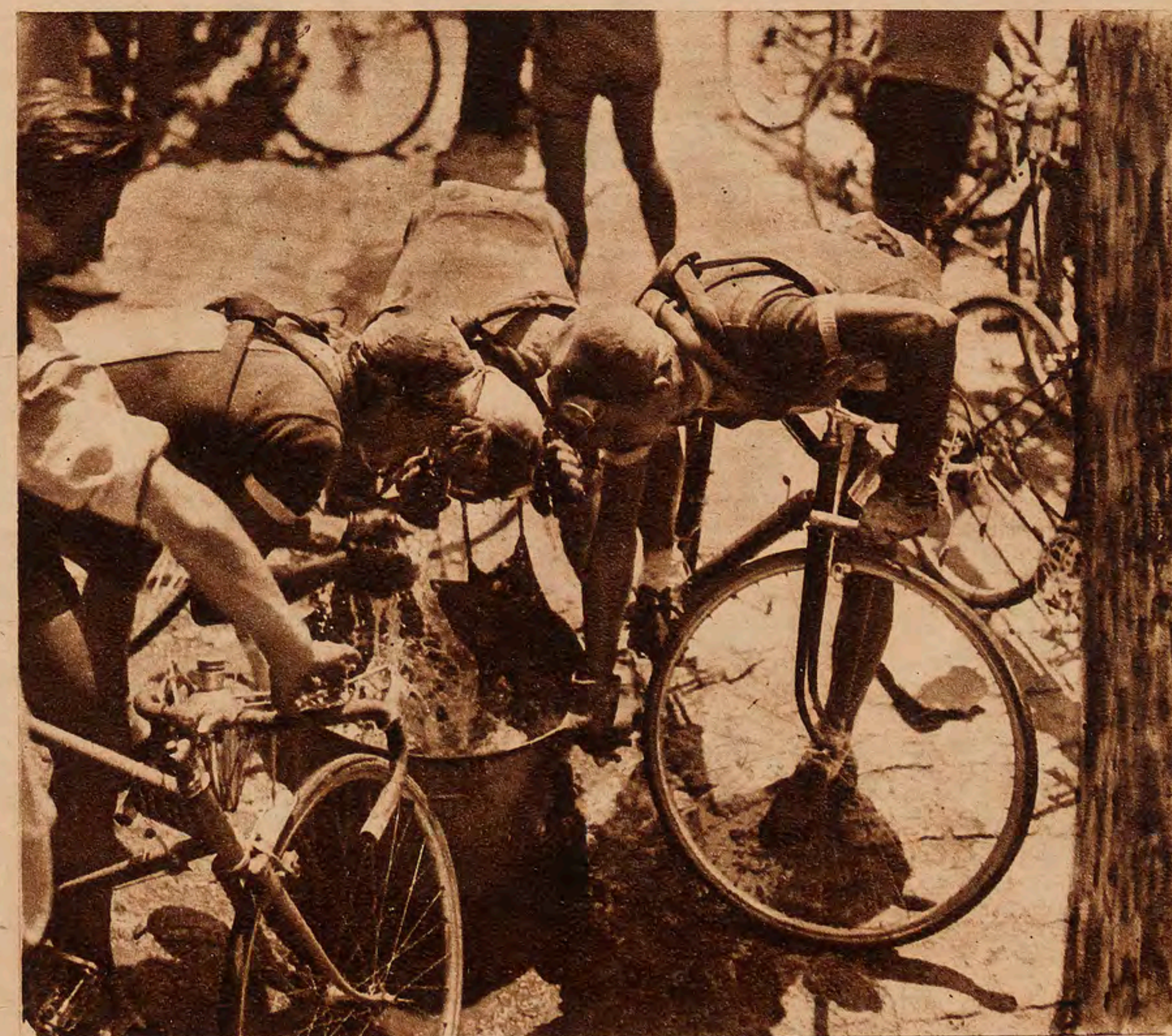
1. TACCA, 5 h. 41' 30" ; 2. Mollin ; 3. Pawliasiak ; 4. Latorre ; 5. Goasmat ; 6. Rémy ; 7. Joly ; 8. Mathieu ; 9. Tarchini (déclassé), tous même temps ; 10. Gauthier, 5 h. 42' 09" ; 11. Bonnet ; 12. G. Weilenmann ; 13. Goldschmitt ; 14. Breuer ; 15. Lazarides ; 16. Cogan, tous même temps ; 17. Robic, 5 h. 45' 06" ; 18. Diot ; 19. Teisseire, tous même temps ; 20. ex æquo. 23 coureurs d'as le même temps que Robic, dont Vietto, Ronconi et Brambilla.

Classement général

1. VIETTO, 113 h. 44' 13" ; 2. Brambilla, 113 h. 45' 47" ; 3. Ronconi, 113 h. 46' 08" ; 4. Fachleitner, 113 h. 50' 59" ; 5. Robic, 113 h. 52' 21" ; 6. Camellini, 113 h. 58' 59" ; 7. Impanis, 114 h. 28' 10" ; 8. Lazarides, 114 h. 48' 12" ; 9. Goasmat, 114 h. 56' 14" ; 10. Cottur, 115 h. 03' 12" ; 11. Cogan, 115 h. 16' 00" ; 12. Teisseire, 115 h. 18' 35" ; 13. Tacca, 115 h. 30' 13" ; 14. G. Weilenmann, 115 h. 31' 51" ; 15. Rossello, 115 h. 40' 32" ; 16. Thuayre, 115 h. 42' 16" ; 17. Bourlon, 115 h. 53' 54" ; 18. Schotte, 115 h. 59' 25" ; 19. Giguet, 116 h. 03' 20" ; 20. Diederich, 116 h. 05' 06" ; 21. Goldschmitt, 116 h. 08' 28" ; 22. Kirchen, 116 h. 11' 06" ; 23. Mathieu, 116 h. 21' 55" ; 24. Bonnet, 116 h. 26' 35" ; 25. Volpi, 116 h. 29' 58" ; 26. Massal, 116 h. 38' 29" ; 27. Piot, 116 h. 43' 41" ; 28. Lévêque, 116 h. 45' 16" ; 29. Latorre, 116 h. 45' 08" ; 30. Rémy, 116 h. 46' 42", etc.



Victime d'une terrible chute dans l'étape des quatre cols pyrénéens, Callens a abandonné, la mort dans l'âme, et notre photographe lui a rendu une dernière visite à l'hôpital de Pau, où il l'a trouvé mal en point, mais confiant en l'avenir.



Il a « fait soif » de Pau à Bordeaux, et au contrôle de ravitaillement de Captieux, les coureurs se sont rués sur les baquets et lessiveuses remplis d'eau fraîche. Ici, Rémy et Fautrier, les deux Marseillais, se désaltèrent longuement avec joie.

PROCHAINEMENT
vous lirez dans

But CLUB

“ LES SECRETS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE ”

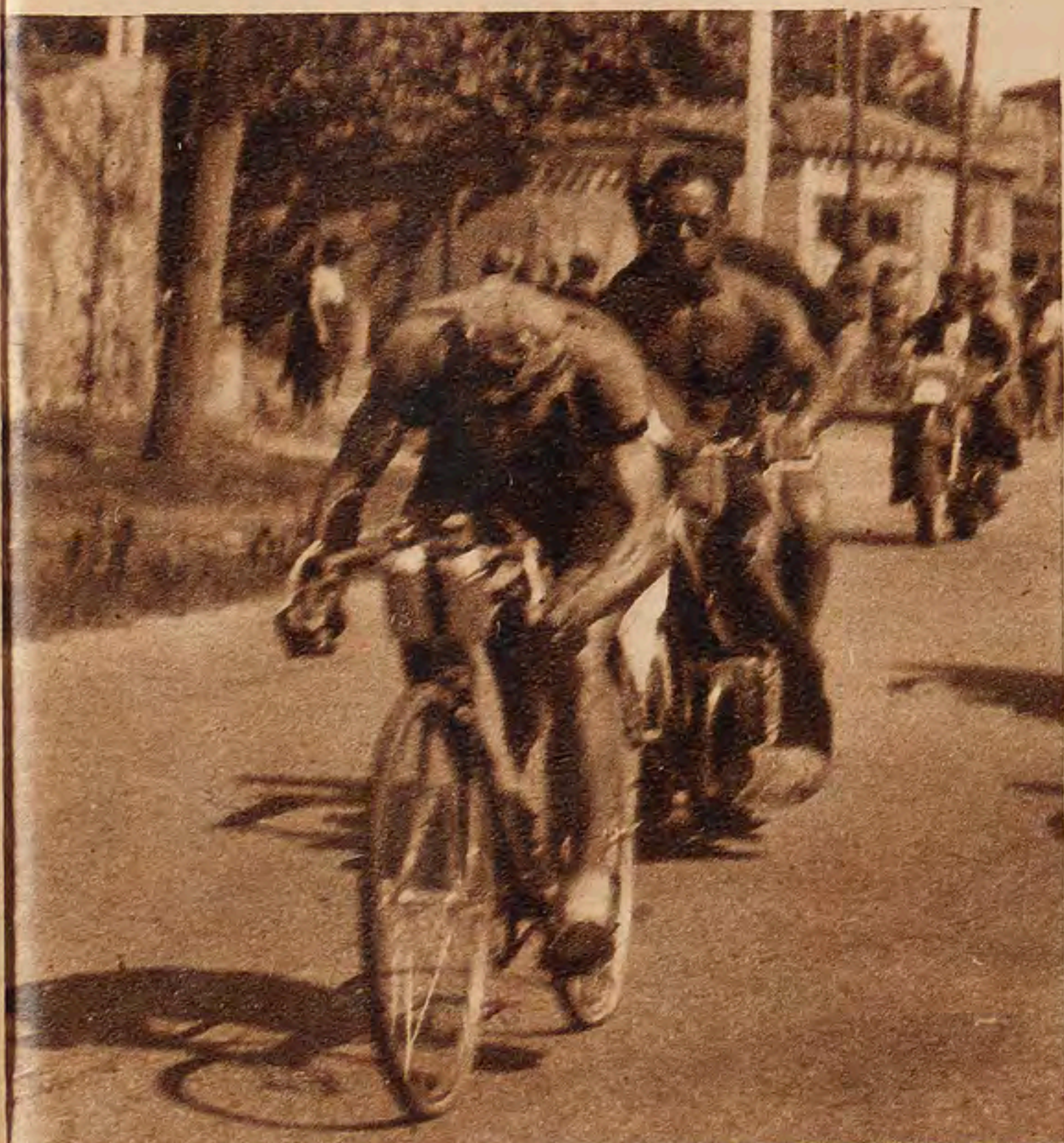
par LÉO VÉRON

sélectionneur de l'équipe nationale

DÉS RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES !

Promenade à travers les pins ...et sprint animé à Bordeaux

On a retrouvé le cadre classique de la forêt de pins et le peloton a défilé au petit trot au milieu des grands arbres sous un soleil de plomb. Ah ! qu'il aurait fait bon de s'allonger dans l'herbe à l'ombre des grands arbres.



Après Langon, le robuste Pawlisiak a attaqué. Il s'est enfui seul, mais son échappée n'aura pas de succès. Sous le soleil, les motocyclistes sont à demi-nus.



L'entrée au vélodrome de Bordeaux du peloton de tête avant le sprint mouvementé. Mathieu est en tête devant Pawlisiak, Tacca qui sera finalement déclaré vainqueur, Joly et Rémy. A l'entrée du tunnel, le suisse Tarchini qui sera déclassé.



Tarchini a fait tomber Mathieu, décidément bien malchanceux. Et courageusement, sa roue ayant été cassée, le Belge termine à pied pour être classé par le juge.

Dès JEUDI

n'oubliez pas d'acheter

But CLUB

(Edition imprimée en vert)

qui publiera dès la première heure un numéro complet sur le Tour de France avec les comptes rendus de nos envoyés spéciaux, et les illustrations de nos reporters-photographes sur les deux étapes

BORDEAUX-LES SABLES-D'OLONNE
et
LES SABLES-D'OLONNE-VANNES

16 pages • 10 francs

1927

1947

Le Carnet d'un suiveur

Par Jean ANTOINE

Pau. — Nous pensions que le Tour se jouerait le dimanche 13 juillet entre Luchon et Pau dans les quatre coins de Peyresourde, d'Aspin, du Tourmalet et de l'Aubisque, garnis du pied jusqu'au sommet de dizaines de milliers de sportifs venus de tous les points du Midi. Nos critiques vous diront ce qu'on doit penser de cette journée des dupes puisque les prétendants au maillot jaune, après avoir eu le meilleur dans la première partie de l'étape, ont dû s'incliner devant la maîtrise de Vietto entre le Tourmalet et Pau.

Quoiqu'il en soit, Robic nous apporte la première victoire française remportée dans cette étape géante depuis 1934, date à laquelle Vietto, précisément, arrivait avec 9' d'avance, compte tenu des bonifications. En 1936, Sylvère Maes, véritable roi de la montagne, dont nous regrettons l'absence pour soutenir le moral d'une équipe belge à la débâcle, réalisa le plus grand écart à l'arrivée à Pau, 13' d'avance avec bonifications.

Le Breton Robic, qui attaqua dès les premières pentes de Peyresourde, a battu le record de Sylvère Maes dans Luchon-Pau, puisqu'il avait à l'arrivée 15' 35" d'avance, compte tenu des bonifications. Eblouissant exploit qui se résume ainsi :

A Peyresourde, Robic est avec Brambilla.

A Aspin, il a 55" sur Brambilla.

Huit kilomètres avant le sommet du Tourmalet, Robic a 3' sur Brambilla.

An Tourmalet, il a 4' 28" sur Brambilla.

A Luz-Saint-Sauveur, après la descente, il a 5' 30" sur Brambilla.

Au sommet d'Aubisque, il a 8' 45" sur Brambilla.

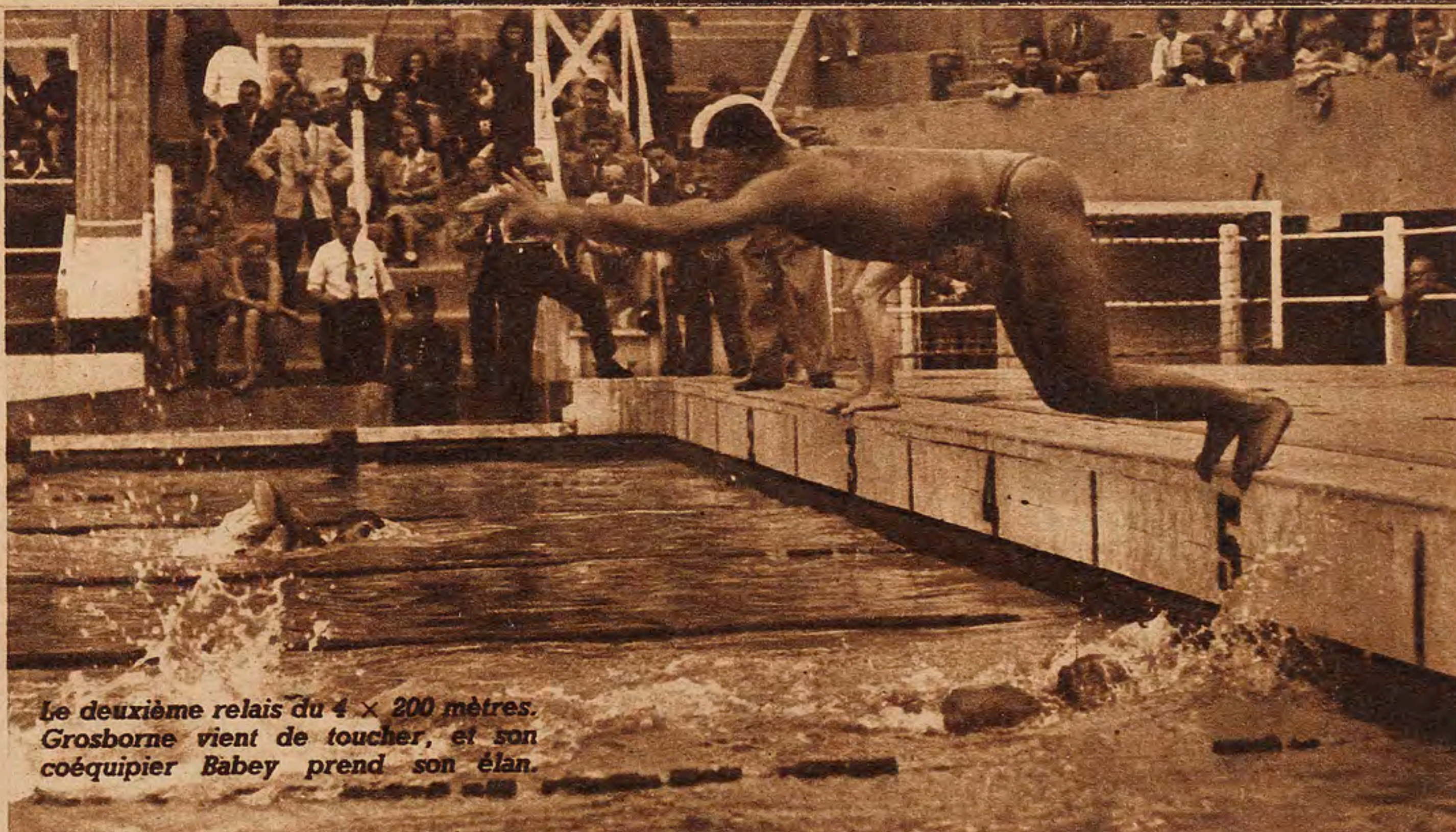
A l'arrivée, compte tenu des bonifications, il a 15' 35" sur le peloton Vietto qui a absorbé Brambilla.

Robic a donc été le meilleur durant toute la journée au cours de l'étape la plus sévère du Tour. Le Tour ne s'est pas joué le 13 juillet. Il se jouera le vendredi 13 juillet au cours des 139 kilomètres de l'étape disputée contre la montre de Vannes à Saint-Brieuc. Il y a deux mois, on craignait beaucoup cette innovation du nouveau directeur du Tour, M. Jacques Goddet. Elle apparaît aujourd'hui nécessaire pour départager les six premiers du classement général qui sont très près l'un de l'autre.

Ceci revient à dire que la formule des équipes nationales n'ayant pas donné plus de résultat dans les Alpes que dans les Pyrénées, c'est la formule individuelle qui tranchera la question. Cette réalité ouvre peut-être de nouvelles perspectives pour l'avenir du Tour de France.



Le départ du 100 mètres des femmes. De gauche à droite : Vauvrecy, Sailot, Monique Berlioux, qui gagnera, Gallard et Ginette Jany.



Le deuxième relais du 4 x 200 mètres. Grosborne vient de toucher, et son coéquipier Babey prend son élan.

COMME EN 46 : VICTOIRE AU RELAIS, NUL EN WATER-POLO A MONIQUE BERLIOUX LA VEDETTE DE FRANCE-HOLLANDE

Si avec un résultat identique à celui de 1946, France-Hollande masculin montre une progression sur l'an dernier, ce sont nos nageuses qui ont dépassé les pronostics les plus flatteurs.

En effet, après la défaite de Josette Delmas qui s'incline de peu devant la seconde de Hannie Termeulen, Irma Schumacher, après la splendide victoire de Monique Berlioux au 100 m. dos dans le temps de classe mondiale de 1' 18" 6/10, c'est notre équipe nationale de relais trois nages qui tient tête aux Hollandaises en succombant de moins de quatre secondes (4' 4" contre 4' 0" 2/10) devant les Hollandaises. Monique Berlioux, Odette Cardeur et Josette Delmas établissent le record de France, équipe nationale, en 5" de mieux que le record de club du C. N. P.

Au relais 4 x 200 m. messieurs, Martineau se « tape le sale boulot » en tombant sur le meilleur Hollandais Sindorf, ce qui donne le plaisir à Grosborne de remonter, puis Babey et G. Vallerey accentuent l'avance des Tricolores qui montrent que,

même sans Jany, on peut faire quelque chose, mais il ne s'agit pas des Hongrois !

En water-polo, les « Grenouilles » hollandaises ont énormément travaillé depuis un an, ce n'est un secret pour personne, et le résultat est que leur équipe, bonne sans plus l'an dernier, est maintenant très en forme et a acquis le métier qui lui manquait.

Tous rapides, bons manieurs de balles, les Néerlandais sont devenus accrocheurs, trop parfois : cela leur coûta deux pénalités.

Notre équipe ? Elle est certainement en progrès sur l'an dernier, mais il lui manque un stage sérieux d'un bon mois pour en faire une « grande équipe ». Elle fit des fautes, des fautes graves qui coûtèrent, ou faillirent coûter plusieurs fois des buts. Mais nous avons en Debonnet dans les buts, en Dewash, Lefebvre et Bermyn, des joueurs de bonne lignée.

Le match nul 3-3, arraché à la dernière minute par la Hollande, marque un progrès sur 46.

J.-B. GROSBORNE.

SUR LES STADES

**SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS**
portent les
chaussures



HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue
de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profs.
Leçons particul. toutes heures. Soirées
d'ensemble OU CHEZ VOUS par
correspondance. Efficacité surprenante.
Notice B. gratis. (Enveloppes, timbres.)

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès ga-
ranti. Envoi discret cont.
1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U.,
111, r. de Flandre, Paris.

Société Nationale des Entreprises
de Presse. — Imprimerie de Clichy.

LISEZ

le matin tous les commen-
taires sur le Tour dans

Le Parisien

Co-organisateur de la course

et tous les soirs les résultats
détaillés des étapes dans

Paris-press

But CLUB

Directeur : GASTON BENAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS:

6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :

MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Derrière Rosier, Sommer a bien débuté sur Simca

(De notre envoyé spécial André MAJOR)

Albi. — Un geste très sportif de Gordini a été l'occasion à Albi de voir entre autres belles choses un duel Wimille-Sommer, livré sur des machines identiques. En effet, Gordini prêta sa propre voiture à Sommer. Le « début » du grand champion a été couronné de succès, puisque, à l'issue des quarante tours de circuit, il amena sa 1100 cmc. sans compresseur à deux minutes du vainqueur Rosier qui pilotait une 4 litres 500 Talbot. Il est bien regrettable que Wimille ait dû lâcher au sixième tour, alors qu'il talonnait les plus rapides, Villorosi et l'Anglais Brooke qui menaient leurs 1.500 cmc. à compresseur.

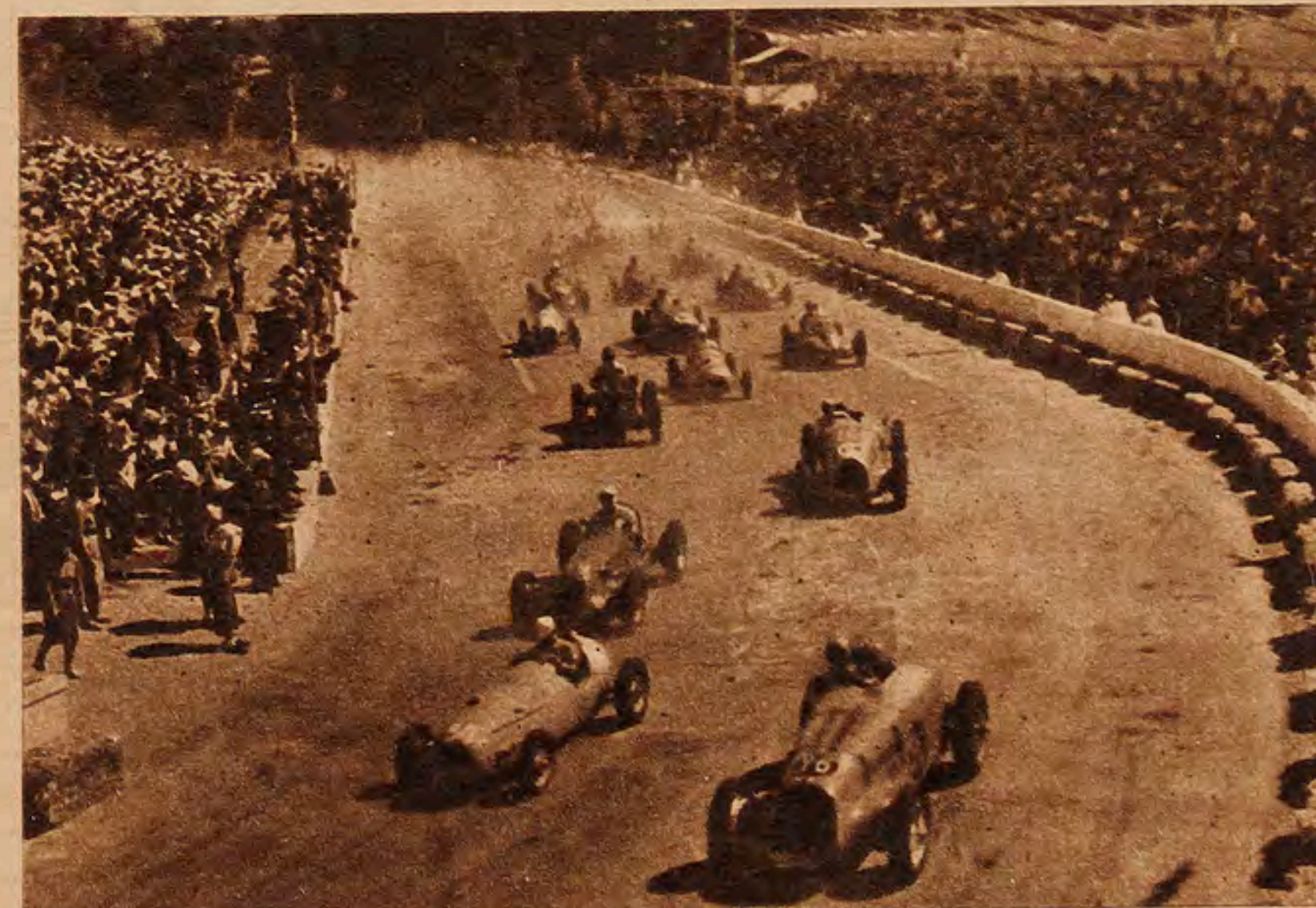
Compliments à Rosier qui, dans une course toute d'attente, a nettement gagné.

Dans les courses motocyclistes du début, Thomas battit Anderson en catégorie 350 cmc., puis... Anderson battit Thomas en catégorie 500 cmc. ; Desclande, Wagner et François brillèrent en catégorie side-cars.

(Tous les vainqueurs sans exception étaient équipés de pneus Dunlop. Tous utilisaient également le Brelocyl pour le graissage des hauts de cylindres.)



Battu par Thomas, dans la catégorie inférieure, Anderson remporte la course des 500 cmc.



Il y avait vingt-cinq concurrents au départ du Grand Prix d'Albi. C'était beaucoup plus qu'il n'en fallait puisque sept d'entre eux seulement parvinrent à franchir la ligne d'arrivée.



Le prince Igor, à droite, vient de faire un tête-à-queue. Heureusement l'accident a pu être évité grâce à l'extrême habileté des deux conducteurs. A gauche, n° 60, Mauzon-Porta sur Cisitalia.



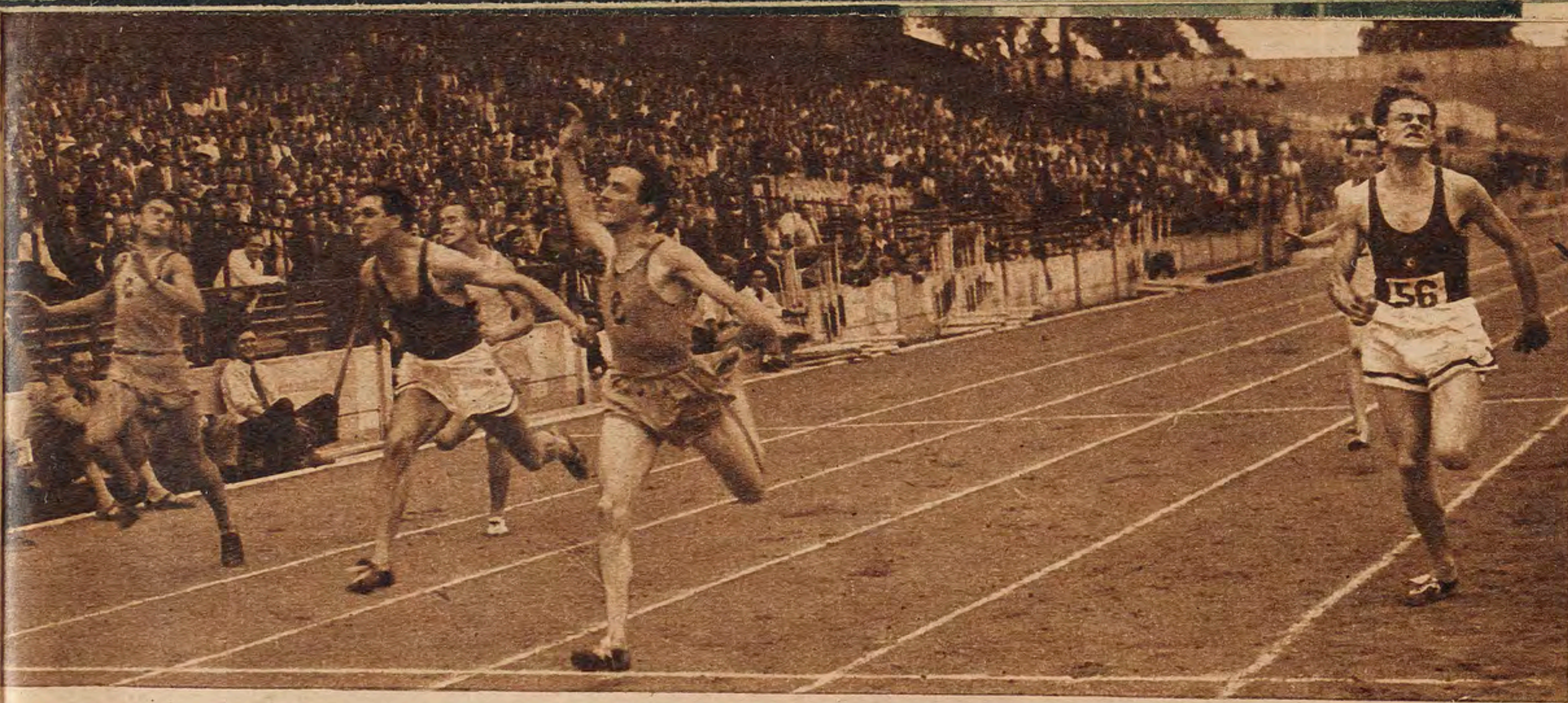
Bonne Nuit...
Forme parfaite...
GRÂCE A

TIMOR

L'insecticide de France

PUBLICIS

Hébdomadaire imprimé en France



LE 100 M. En égalant deux records de France, Bailly a fait dimanche grosse impression. Le voici réalisant le temps de Valmy : 10" 5/10. De g. à dr. : Litaudon, Braeckman, Bodmer, Bailly, Schwartz et Daems.

BALLY, SPRINTER N° 1 D'EUROPE, EST PRÊT A SUCCÉDER A VALMY ET A ANDRÉ MOURLON...

À u Stade de Colombes, l'équipe de France d'athlétisme (156 points) domina nettement la Suisse (109 pts) et la Belgique (91 pts) qui présentèrent quelques brillantes individualités, mais manquèrent d'homogénéité.

La piste fut favorable aux hommes vites. Un sprinter français — une fois n'est pas coutume — se mit particulièrement en évidence, s'affirmant comme le meilleur Européen du moment : le Lyonnais Bailly. Petit mais vélocité, il vainquit nettement Pol Braeckman dans le 100 m. en 10" 5/10. Encore plus à l'aise dans le 200 m., il gagna de loin en 21" 6/10. Ces deux performances égalent les records de France.

Il faudrait peu de chose pour que Bailly améliorât encore ces deux résultats. Il aura l'occasion de confirmer ses progrès au cours du prochain match France-Tchécoslovaquie.

Voici comment se présentent les meilleurs sprinters européens 1947 :
Bailly 10" 5/10, David (Tch.), Pol Braeckman (Belg.), Moina (Roum.), Lupsa (Roum.), Monti (Ital.) et Perruconi (Ital.), 10" 6/10.

Chef d'hôtel et Petit s'entendirent à merveille dans le 800 m., donnant une leçon de tactique à leurs adversaires. Le travail fut tellement bien fait que celui-là n'eut même pas besoin de faire appel à sa fameuse pointe finale pour l'emporter en 1' 54" 6/10.

Annebicque, dans le 5.000 m., fit le jeu de Pujazon jusqu'au dernier tour. Voyant celui-ci en difficulté avec sa sciatique, il tenta enfin sa chance — alors qu'il eût pu le faire beaucoup plus tôt et fut récompensé par une belle victoire, en 15' 2" 7/10, qui en appelle d'autres.

Citons encore côté français :
Santona (49" 1/10), J. André et H. Maignan (54" 8/10 et 55" 2/10), Bourron (14 m. 32), Tissot (59 m. 39), Bénard (1 m. 89) et Bour (7 m. 10).

Côté belge : Kunnen (48" 8/10), Reiff (3' 59" 9/10) et Daems (21" 9/10).

Côté suisse : Scheurer (3 m. 90), Hardmeier (49") et Trauffer (15' 3" 8/10).

Raymond MARCILLAC.



LE 800 M. Chef d'hôtel, qui gagnera facilement, entame la dernière ligne droite devant Volkmer, Petit, qui faiblira bientôt, Rosier, Brancart, qui va faire son effort, et, en dernière position, Gindrat.



LE 1.500 M. Contre Reiff, les Français commirent une faute tactique. Ci-dessus Vernier, « enfermé » par les Belges et gêné par Messner, succombe contre Reiff (à g.), mais devance Everaert.



En l'absence des « titans » : Audouy et Demitio, le jeune Français Bénard remporta le saut en hauteur avec 1 m. 89.



LE 5.000 M. L'épreuve-surprise de la journée. Dans le dernier tour, le Belge Theys mène devant Annebicque qui démarrera dans la ligne opposée pour gagner. Pujazon est en cinquième position.

But CLUB

Dans le col de Soulor, Fachleüner, accidenté (à gauche), s'est arrêté. Il appelle à l'aide... Et près de lui, indifférents, semble-t-il, passent Ronconi, Goldschmitt et Vietto (qui masque Lazarides). Les quatre hommes foncent vers le sommet.

Photos de nos envoyés spéciaux
Henri LETONDAL et Angelo MASO